

Laurent Gédéon – L'évolution de la représentation chinoise du *Nan Hai* à l'époque impériale et son impact dans l'émergence de la rivalité maritime franco-chinoise à l'époque coloniale

Mots clés : Chine – Mer – Rivalité – Archipels

L'empire chinois a interagi avec l'espace maritime dès que son expansion lui a fait atteindre le littoral. La mer s'est avérée à la fois source de richesse par l'exploitation des ressources halieutiques et les dynamiques commerciales qui s'y développaient, notamment en mer de Chine méridionale, et cause de menace en raison de la piraterie qui touchait particulièrement les côtes méridionales de l'empire. Elle représentait également un espace de découverte comme en témoignent les grandes expéditions entreprises sous les Ming au début du 15^e siècle. Ce contexte général a favorisé le développement progressif d'une connaissance maritime par les Chinois, élaborée à partir des récits des navigateurs et des pêcheurs.

Le 20^e siècle a représenté un tournant en raison de la prise de conscience des enjeux géostratégiques des espaces maritimes et insulaires. Les autorités Qing puis celles de la République de Chine ont alors mené différentes campagnes et études visant à en parfaire la connaissance géographique et à y marquer la présence chinoise. Cette dynamique d'appropriation de plus en plus poussée de l'espace maritime a poussé la Chine et la France à s'opposer au sujet de l'appartenance des archipels Spratley et Paracels. Cette rivalité, débutée à l'époque coloniale, reste à la base du différend géopolitique qui oppose encore aujourd'hui le Vietnam et la RPC.

Anthony Vélia - La symbolique militaire en Indochine ou la représentation des armées par ses symboles

Mots clés : Symbole – Culture – Armée – Mémoire – Image

Marque distinctive d'une appartenance à une unité ou à un corps d'armée, l'insigne permet d'identifier au premier regard le statut militaire de son porteur. C'est aussi un concentré de mémoire qu'un groupe d'hommes se partagent car l'insigne est également le marqueur d'un conflit, d'un milieu ou d'une époque.

Dans le cadre de l'Indochine, l'insigne s'illustre particulièrement comme un lien entre une unité et le pays dans lequel elle opère. L'environnement immédiat et la culture locale se retrouvent illustrés à travers une série de symboles qui va de la reproduction géographique du pays au bestiaire fantastique. Car au-delà de la fonction de représentation, l'insigne porte également en lui la créativité et l'expression artistique, qu'elle soit humoristique ou guerrière, de l'unité militaire, dans un domaine où l'uniformité et la rigueur militaire sont d'usage.

Répondant à un besoin nécessaire de se singulariser tout en n'omettant pas de rappeler la bravoure des unités, les insignes de l'armée française illustrent par l'image la vision que les hommes ont de l'Extrême-Orient. C'est leur charge symbolique accompagnée de spécificités propres aux pays en conflit que notre étude propose d'analyser ou comment faire figurer son appartenance à la culture française dans un territoire aussi riche de symboles que l'Indochine ?

Nguyen Quoc-Thanh – Les cartes marines apportées par la France en Indochine à la construction d’identité maritime indochinoise

L’héritage maritime laissé par les Français dans les pays de l’ancienne Indochine est conséquent et riche dans sa variété à en juger par l’architecture navale, les infrastructures portuaires ou encore l’art de la navigation. Parmi les connaissances apportées par les Français, la cartographie est l’un des legs les plus intéressants qui soient pour la construction de l’identité maritime indochinoise. Utiles à la navigation, ces cartes ont également permis au Cambodge et au Vietnam de mieux connaître leurs côtes et donc de se positionner par rapport à l’aspect géostratégique de l’Asie du sud-est. Elles ont aussi joué un rôle important dans la sociologie de ces pays en permettant la démystification des croyances fondées sur la peur de la mer. Notre sujet se propose de parcourir cet héritage dans la culture des pays de l’ancienne Indochine et d’analyser son rôle dans la construction de leur identité maritime.

Daniel Prak - La marine fluviale d’Indochine et ses apports dans la

Mots clés : Indochine – Fleuves – Marine – Infrastructures

Les flottilles amphibies furent créées le 22 Novembre 1945 par le capitaine de frégate Jaubert avec des jonques armées, des chalands cuirassés ou blindés, des bâtiments ex-japonais et tout ce qui pouvait flotter et être armé pour contrôler et surveiller le trafic fluvial en Indochine. Elle opèrent jusqu’en 1955 et tenirent un rôle important dans la guerre d’Indochine. Mais au-delà de son rôle strictement militaire, les flottes fluviales participèrent aussi à rendre utilisables les rivières, rachs et arroyos. La navigation était ainsi facilitée dans toute l’Indochine, des villages devinrent accessibles et des évacuations sanitaires réalisées grâce à leurs efforts. Leur rôle de transporteurs est également à souligner, en particulier au moment de la partition du Vietnam. Notre sujet se propose de mettre en lumière le rôle et les apports des unités fluviales auprès de la population civile.

Alexandre Sheldon – Duplaix – L’arsenal de Saïgon et le soutien des forces navales en Extrême – Orient

Avec la conquête de la Cochinchine à partir de 1859 et une présence navale permanente en Extrême Orient, la France a besoin d’un arsenal pour soutenir la station de Cochinchine puis d’Indochine et ses forces navales d’Extrême Orient. La solution imparfaite est la création à Saïgon d’un arsenal qui souffre de sa position fluviale qui interdit son accès aux plus grands bâtiments. De ce fait, il ne correspond pas à un « Singapour » ou à un « Hong Kong » français que la marine tente en vain d’acquérir en Chine. Mais l’Angleterre s’oppose à ce que la France y prenne possession d’un archipel. En dépit de ses moyens limités, l’arsenal de Saïgon parvient à remplir sa mission d’entretien de la flotte en Extrême Orient sans toutefois être capable de réparer des avaries de combat majeures. Il assure aussi les carénages des navires marchands et participe au développement de la colonie. Mais Saïgon n’ayant pas le régime de port franc de Singapour, les activités commerciales de Saïgon demeurèrent sans commune mesure, limitant de fait les activités civiles et l’expansion de l’arsenal.